

Le Quinzième

Bimensuel de l'Université de Liège - Du 19 mars au 1^{er} avril 1998 - n°71



sommaire

■ Le français au rapport

En octobre dernier, bon nombre d'étudiants inscrits en première candidature à l'université de Liège (63,5% pour être précis) ont passé un test de maîtrise du français. Une initiative du département de français de l'Institut supérieur des langues vivantes (ISLV), en collaboration avec les doyens des facultés. Aujourd'hui, un rapport tire les conclusions sur le niveau réel de connaissance de la langue chez les "nouveaux" étudiants.

Page 3

■ Littérature de jeunesse

Si la France, le Québec et les pays anglo-saxons considèrent la littérature de jeunesse comme une discipline universitaire à part entière, la Belgique tarde à la reconnaître. Seul spécialiste dans le domaine à Liège, Michel Defourny, maître de conférence à la faculté de Philosophie et Lettres. Portrait d'un personnage qui cultive la discrétion.

Page 4

■ Tarmac contre pavés

Emprunté quotidiennement par près de 40 000 usagers de la route, le pont de Fragnée est, depuis près de cinq ans, entre deux eaux : conserver un esthétisme d'antan ou choisir la voie de la modernité fonctionnelle. Le tarmac l'a finalement emporté et devrait faire son apparition à Pâques ou en août.

Page 6

■ Éviter l'hémorragie

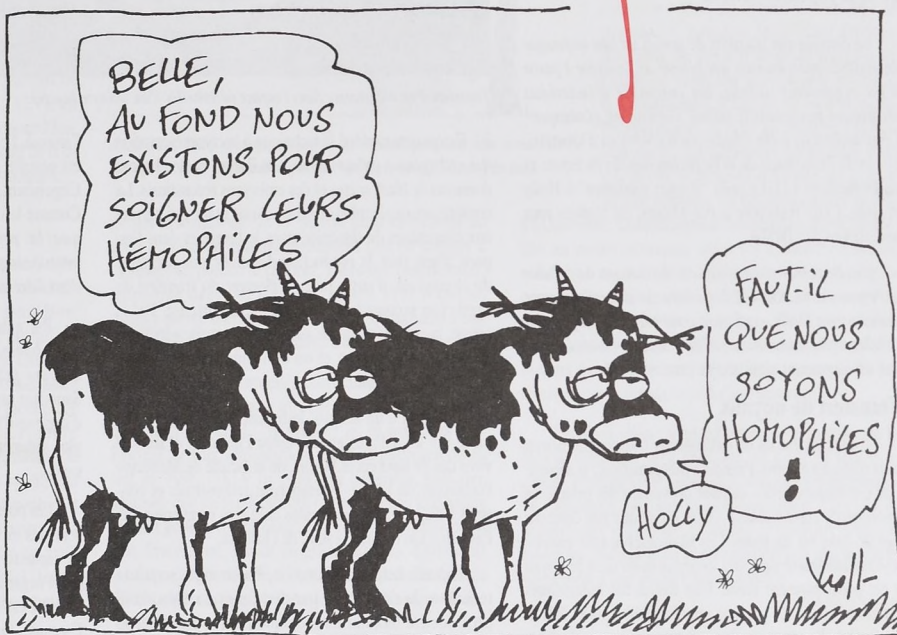
Située au cœur du parc scientifique du Sart Tilman, Medi-Line s'est forgé une solide renommée dans le monde de l'industrie médicale. En partenariat avec une grande firme américaine, elle produit *Angio-Seal*, un nouveau système destiné à accélérer l'occlusion des artères suite à l'introduction d'un cathéter.

Page 6

■ Concours d'écriture

L'Association des étudiants en Droit (AED) a organisé, en février dernier, son troisième "Tournoi interfacultaire d'écriture et de poésie". Nous vous proposons de découvrir quelques extraits de l'œuvre victorieuse dans la catégorie du texte : *L'appréhension sémantique et culturelle d'une œuvre apocryphe non datée*. Un écrit hautement inventif.

Page 7



Il y a eu Charlie, Dolly et les autres. L'ULg présente Belle et Holly...

Deux génisses clonées au service de la science pharmaceutique

En vertu d'un accord de transfert de technologies passé il y a quelques années entre la société hollandaise Pharming et les services des Pr Beckers et Ectors de la faculté de Médecine vétérinaire, des embryons reconstitués à l'ULg ont été implantés chez des vaches receveuses aux Pays-Bas. De cette expérience sont nées Belle et Holly, premières génisses issues d'une approche expérimentale combinant clonage et cryopréservation.

Voir page 2

propos

On ne s'ennuie pas dans le petit monde médiatique liégeois et les lecteurs-auditeurs que nous sommes apparaissent comme de petits gâtés. Nous avons évoqué déjà la stimulante émulation à laquelle se livrent très localement RTBF et RTL en matière de radio matinale. Le journal *La Meuse* voit arriver un nouveau rédacteur en chef. Mais l'événement le plus marquant est sans conteste la naissance d'un nouveau titre de la presse quotidienne, *Le Matin*, qui résulte de diverses fusions et paraîtra à partir du 24 mars.

Un nouveau quotidien ! Ça ne s'était plus vu en Belgique francophone depuis presque un demi-siècle. Mieux, ce *Matin* va présenter des aspects inédits qui en feront vraiment un événement. C'est depuis Liège qu'il rayonnera sur toute la Communauté française. De gauche, il n'a pu voir le jour que par alliance avec le groupe *Vers l'Avenir*, qui n'est pas vraiment du même bord. Il paraîtra en un format plus petit que ses concurrents et se promet d'atteindre les 16.000 exemplaires vendus la première année. Enfin, il prend le risque de s'appuyer sur une rédaction jeune - qui compte d'ailleurs dans ses rangs une dizaine de journalistes formés à l'ULg.

La création d'un journal, c'est toujours un plus pour la démocratie et le débat public. Mais, si *Le Matin* veut entrer dans ce débat, s'il veut apporter une bouffée d'air frais dans notre paysage, il lui faudra faire preuve de beaucoup d'exigence envers lui-même. Avant tout, il devra faire la démonstration de son indépendance. Les journaux "de parti" n'ont plus aujourd'hui aucun crédit. Il ne devra pas moins pratiquer une information vraie, recoupée, loin des pseudo-événements et des articles de complaisance. Il lui faudra enfin susciter le désir de lecture et prouver qu'il s'écrit en proximité avec la vie des gens et non dans le vase clos d'une rédaction techniquement suréquipée. Tous nos vœux donc au jeune confrère.

Jacques Dubois

En quinze mots

Désireuse de développer le secteur des "nouvelles technologies" de la bibliothèque Chiroux-Croisiers, la Province de Liège a décidé d'agrandir et de restructurer la section d'ouvrages de référence (rue des Croisiers 15, 1^{er} étage). À cette occasion, la section sera fermée du 9 mars à la fin du mois de juin. Les autres sections de la bibliothèque resteront, quant à elles, ouvertes selon leur horaire habituel. À bon entendeur...



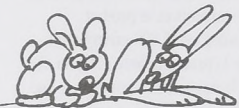
Clonage

Colla distingue

Un vent favorable a poussé jusqu'à nous un projet de loi que le ministre de la Santé publique, Marcel Colla (PS), entend déposer au Parlement. En substance et sans surprise, le projet s'avère favorable au clonage de cellules et de tissus (même humains) à des fins scientifiques, à condition qu'aucune autre technique de recherche ne soit envisageable. Pas question, par contre, d'autoriser le clonage à des fins reproductives. Cette loi permettrait aux recherches portant sur toutes les techniques de procréation médicalement assistées (fécondation *in vitro*, infertilités diverses, maladies congénitales...) et aux recherches sur le traitement du cancer d'être poursuivies.

Pôle de transgénèse

L'ULg semble bien décidée à créer un pôle de transgénèse. À l'heure actuelle, il est prématuré de dire où se situera le futur institut de Biologie moléculaire. Une chose est sûre, il regroupera différents laboratoires touchant à la fois aux domaines végétal, animal et humain. Ce regroupement des forces vives permettra une meilleure synchronisation des travaux et une mise en commun du matériel et des facilités.



Pour clarifier un débat souvent irrationnel, nous vous présentons, brièvement, les différentes techniques auxquelles le clonage humain pourrait recourir un jour. Précision importante : aucune d'entre elles n'est actuellement au point.

La fission embryonnaire consiste à fragmenter un embryon à un stade précoce de son développement, embryon dont les cellules conservent la faculté d'engendrer des organismes distincts, mais génétiquement identiques. Ce phénomène, qui survient parfois naturellement (jumeaux monozygotes), pourrait être provoqué *in vitro* dans le but d'obtenir plusieurs embryons à partir d'un seul.

Le transfert de noyaux embryonnaires. Les noyaux des cellules d'un embryon sont introduits dans des ovules (ou ovocytes) préalablement énucléés, c'est-à-dire débarrassés de leur propre matériel génétique. On obtiendrait, ainsi, comme pour la fission, la multiplication d'un individu au stade embryonnaire.

Le transfert de noyaux issus d'un organisme adulte. Techniquement plus délicat, le principe est identique à celui du transfert de noyaux embryonnaires. Seule différence : cela ne concerne plus la multiplication d'une entité embryonnaire mais celle d'un individu complètement différencié.

Fruits d'une collaboration entre la société hollandaise Pharming et la faculté de Médecine vétérinaire de l'ULg, Holly et Belle sont nées le 17 février dernier à Leiden aux Pays-Bas. Ces deux génisses sont les premières issues d'une approche expérimentale combinant clonage et cryopréservation.

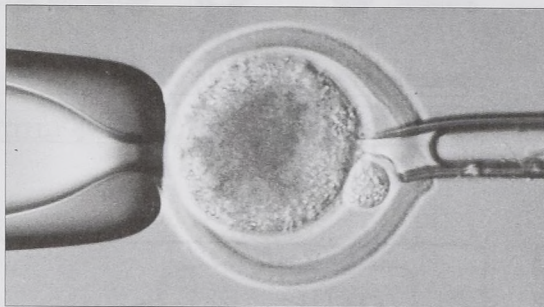
Le clonage par transfert de noyau est une technique de multiplication asexuée qui permet de produire à partir d'un organisme unique, un ensemble d'individus identiques possédant le même patrimoine génétique.¹ Cette technique a été affinée par les services d'Obstétrique et de Physiologie de la Reproduction du Pr Ectors et du Pr Beckers à l'ULg pour "donner naissance" à Holly et Belle. Cette recherche a, par ailleurs, été réalisée sous les auspices de l'IRSIA.

Ces deux bovins proviennent du clonage de cellules embryonnaires. On est donc loin de la performance réalisée avec Dolly – qui avait pour origine non plus des cellules embryonnaires mais des cellules adultes – qui, soit dit en passant, doit encore être confirmée.

Transfert de noyaux

Toutes les étapes du clonage par transfert de noyau sont réalisées *in vitro*. Première manipulation : la séparation des blastomères – cellules provenant des premières divisions de l'œuf fécondé – issus d'un embryon donneur âgé de cinq ou six jours. Ces blastomères sont ensuite injectés isolément dans des ovocytes mûrs dont le noyau a été préalablement retiré. Une fusion des membranes est alors provoquée par une impulsion électrique. Résultat final de l'opération : des embryons reconstitués. Certains d'entre eux seront cultivés sept jours avant d'être transférés dans des vaches receveuses qui, neuf mois plus tard, donneront peut-être naissance à des veaux. D'autres serviront, après six jours de culture, d'embryons donneurs pour un second cycle de transfert nucléaire.

Dans le cas de Belle et Holly, MM. A. Delval (obstétrique, pathologie de la reproduction et clinique) et



Transfert d'un blastomère dans l'espace périvitellin d'un ovocyte énucléé.

F.J. Ectors ont combiné la technique à la cryopréservation des embryons – préservation dans l'azote des embryons donneurs de blastomères et des embryons reconstitués. La cryopréservation embryonnaire est une étape qui permet aux chercheurs de dissocier, dans le temps et dans l'espace, d'une part, la production des embryons donneurs du clonage et, d'autre part, le clonage du transfert de l'embryon reconstitué dans une mère porteuse. Par la même, la cryopréservation autorise le contrôle génétique de l'embryon donneur et/ou de l'embryon reconstitué avant leur utilisation.

En vertu d'un accord de transfert de technologies passé il y a quelques années entre Pharming et les services des Pr Beckers et Ectors, de la faculté de Médecine vétérinaire de l'ULg, 14 embryons reconstitués et congelés à l'ULg ont été implantés chez sept receveuses aux Pays-Bas. On connaît la suite de l'histoire.

Grâce à cette collaboration, Pharming a acquis la technique du clonage par transfert de noyau. Désormais cette société biopharmacologique pourra combiner le clonage à sa technique de transgénèse pour produire plus rapidement des animaux enrichis génétiquement et capables de sécréter certaines protéines.

Clonage et thérapeutiques

« Les expériences pharmaceutiques réalisées par Pharming grâce aux veaux transgéniques ont un but thérapeutique : produire des protéines qui seront utilisées dans

le traitement de certaines pathologies humaines, comme par exemple l'hémophilie », souligne Fabien Ectors.

Chez l'individu hémophile, certaines protéines liées à la coagulation font défaut. Malheureusement, ces protéines ne peuvent être produites ni chimiquement ni *in vitro*. Seul espoir, les fabriquer dans les glandes mammaires des animaux. Pour ce faire, le gène de la protéine que l'on souhaite produire est introduit chez

l'animal. Le lait est alors riche de cette protéine qui est ensuite extraite par une opération de purification. Cependant, il reste encore beaucoup d'incertitudes. Comme le confirme le Pr Beckers, « il faudra s'assurer que la protéine ne causera pas de problèmes immunologiques avant de pouvoir la commercialiser, dans deux ou trois ans, sous forme de médicament ».

Par ailleurs, grâce au clonage et à la transgénèse, « des banques d'organes d'animaux pourraient se créer d'ici une petite dizaine d'années », confie Fabien Ectors. Sans être une solution définitive, la xénogreffe – greffes d'organes d'animaux sur l'homme – permettra d'attendre plus sereinement le cœur, le foie ou le rein humain tant espéré.

Les porcs transgéniques destinés à cet exercice subissent des modifications génétiques pour que l'organe à transplanter sécrète les protéines qui éviteront le rejet par l'organisme hôte. Les cochons sont donc "humanisés" c'est-à-dire immunologiquement plus proches de l'homme. Le rôle du clonage dans cette opération, tout comme dans la production de certaines protéines dans le lait, est de reproduire facilement – en triant et en multipliant plus rapidement les embryons transgéniques – un animal génétiquement modifié utile au domaine médical.

Nathalie Duelz

¹ Ectors F et al., Le clonage par transfert de noyau dans l'espèce bovine dans *Annales de médecine vétérinaire*, 1997, 141, pp. 239-244

Deux réflexions sur le clonage humain

Carte blanche

L'annonce, dans la revue *Nature* du 27 février 1997, de la naissance de Dolly, une agnelle dont le patrimoine génétique est celui d'une brebis adulte, dont elle est donc le clone, a suscité un flot de commentaires. *Télévisions, journaux et magazines du monde entier, chefs d'État et parlements, scientifiques et industriels, écologistes et spécialistes de la bioéthique, philosophes et hommes d'Église, ont produit en quelques jours une invraisemblable et durable cacophonie.*¹

Sommes nous réellement à la veille d'un cataclysme planétaire majeur qui exige une prise de décision sur l'heure ? Fallait-il que, toutes affaires cessantes, le Conseil de l'Europe, le Parlement européen, et certains parlements nationaux, adoptent des directives ou des lois qui empêchent tout développement en ce domaine ? Au lieu d'interdire, ne serait-il pas plus raisonnable de réfléchir aux conditions dans lesquelles le clonage peut être utile ?

Interview

La seule perspective du clonage humain soulève bon nombre de questions éthiques. Édouard Delruelle, membre du comité consultatif de bioéthique et chargé de cours en Philosophie dans notre Université, a accepté de nous livrer son point de vue. Entretien express.

Le Quinzième Jour : Pourquoi tant de questions sur le clonage humain alors qu'il n'est pas encore techniquement au point ?

Édouard Delruelle : Ce n'est pas une raison suffisante pour éviter les questions qu'il soulève. La science évolue vite et son horizon d'application n'est pas forcément lointain. En vérité, mon intérêt porte plus sur les discours tenus sur le clonage que sur la technique elle-même. Trop de mauvaises questions

Le consensus est loin d'être universel pour condamner, *a priori*, le clonage humain. Le monde anglo-saxon qui n'a pas engendré, que je sache, les pires dérives humanitaires, adopte une attitude plus calme.

Les présidents des États Unis et de France ont demandé, dans l'urgence, un avis à leurs comités consultatifs de bioéthique. Or, les conclusions des deux comités sont diamétralement opposées. Seul le comité français, après une analyse d'allure théologique, appelle à une "condamnation véhémente, catégorique et définitive" du clonage humain reproductif. En revanche, le comité américain constate qu'il "n'existe pas de théorie éthique universellement admise" sur la base de laquelle il serait possible d'établir un consensus à ce sujet. Il procède ensuite à une analyse cas par cas des hypothèses dans lesquelles le clonage humain reproductif pourrait se révéler utile ; il souhaite enfin que la recherche se poursuive.

sont aujourd'hui posées, c'est-à-dire des questions à travers lesquelles on projette plus ses fantasmes (et/ou ses intérêts) qu'on n'envisage vraiment le problème. Ce qui me choque surtout, c'est toute cette irrationalité et toute cette couche de spiritualisme et d'idéalisme qui recouvrent les débats. Les "intellectuels" se doivent de démystifier ces discours, quitte à porter des coups très rudes au narcissisme de l'homme. Freud avait d'ailleurs très bien montré que ces "coups" étaient inhérents à la science moderne. Je considère qu'un humanisme véritable est un humanisme modeste qui ne fait pas de l'homme un dieu.

Le Q.J. : La bonne question est-elle de savoir si l'on va permettre ou interdire le clonage humain ?

Personnellement, je m'inscris dans la ligne tracée par le comité consultatif américain. Je pense qu'il est de notre devoir d'universitaire de faire la part de la réalité et du fantasme, pour examiner calmement les questions, scientifiques, médicales, éthiques et autres soulevées par la perspective du clonage humain. Toutes les "autorités" souhaitent que le clonage humain soit débattu le plus largement possible dans le public. Mais ce n'est que dans un cadre ouvert, sans condamnation préalable, qu'un débat peut véritablement s'installer.

Nous, qui avons la chance d'appartenir à une Université, scientifiquement et philosophiquement pluraliste, notre devoir est d'aider chacun à se faire sa propre opinion grâce à l'information dépassionnée que nous pouvons lui offrir.

Rosita Winkler

Chercheur qualifié du FNRS. Membre du Comité consultatif de bioéthique.

¹ Olivier Postel-Vinay et Annette Mille, *La Recherche*, avril 1997, p. 50

É.D. : Non, mais ce n'est pas une réponse de principe. Pour moi, les vraies questions ne sont pas là. Il faudrait s'interroger, d'une part, sur le désir de ceux qui préféreraient un clone à un enfant né d'une insémination artificielle ou à une adoption. D'autre part, il faudrait prendre en considération les conditions socio-économiques qui déterminent, à l'avenir, la pratique du clonage. Ce qui est dangereux, ce n'est pas tant le clonage que les pouvoirs qui voudront s'en emparer. La première garantie contre tout risque, c'est que la science se développe dans des conditions éthiques, politiques et sociales démocratiques. Dans ce cadre-là, on ne devrait jamais avoir peur de la science et du savoir.



Côté cours, côté labos

Résultats "encourageants" au test de français

Le département de français de l'Institut supérieur des langues vivantes (ISLV) publie un rapport sur le niveau de maîtrise du français chez les étudiants de première candidature à l'université de Liège et leur propose ses solutions pour l'avenir...

En octobre dernier, bon nombre d'étudiants inscrits en première candidature à l'université de Liège (63,5% pour être précis) ont passé un test de maîtrise du français. Une initiative du département de français de l'Institut supérieur des langues vivantes (ISLV), en collaboration avec les doyens des facultés. Aujourd'hui, un rapport tire les conclusions sur le niveau réel de connaissance de la langue chez les "nouveaux" étudiants.

Rapport optimiste

La tendance générale est la même dans toutes les facultés, conclut le rapport. Cette homogénéité n'a d'ailleurs rien d'étonnant : fraîchement sortis du secondaire, les étudiants de 1^{re} candi, quelle que soit leur faculté, ont plus ou moins le même bagage intellectuel. Globalement, le vocabulaire pose problème. Des notes assez basses le prouvent : de 52 à 54 %. Seule la faculté des Sciences appliquées se détache (59 %). L'épreuve d'orthographe n'a pas donné de meilleurs résultats, de 52 à 55 % de moyenne. Ici aussi les Sciences appliquées font un peu mieux (58%) ainsi que la Philosophie et Lettres (59 %). Les questions portant sur la syntaxe et la compréhension ont, pour leur part, engendré de meilleurs résultats (fréquemment supérieurs à 60 %). Toutes facultés et épreuves confondues, la performance moyen-



Pour Jean-Marc Defays, directeur de l'ISLV, proposer aux étudiants de remédier à leurs faiblesses en français à l'Université, c'est un peu tard.

ne des étudiants est de 59 %, soit juste en-dessous du seuil de réussite traditionnellement pris en compte à l'Université, précise le rapport. Toutefois, rien de catastrophique dans ces résultats, assure l'ISLV qui les qualifie même d'encourageants. 67 % d'étudiants ayant tout de même un total supérieur à 60 %.

Quant aux éventuelles corrélations entre méconnaissance de la langue et échec universitaire – auxquelles l'ISLV croit – le rapport ne se prononce pas. Faute d'un taux suffisamment élevé de participation au test en 1996, l'ISLV ne peut que constater, sans rien affirmer, que les étudiants qui ont bien réussi leur année avaient généralement obtenu un résultat satisfaisant au test. Intéressant. Grâce au grand nombre d'étudiants testés en octobre dernier, le département de français de l'ISLV espère affiner son analyse dès l'année prochaine

et voir ce qu'il en est exactement. Quoi qu'il en soit, dans l'immédiat, les lacunes pointées par le rapport vont permettre à l'ISLV d'améliorer les formations proposées aux étudiants.

Remédier aux faiblesses

« Organiser des tests et proposer aux étudiants de remédier à leurs faiblesses, c'est bien ! Mais, à l'Université, c'est déjà un peu tard », concède Jean-Marc Defays, directeur du département de français de l'ISLV. En finançant deux projets de l'ISLV, la Communauté française l'a bien compris. Premièrement, la mise au point et l'utilisation dans l'enseignement secondaire d'un CD-Rom reprenant les tests de l'ISLV devrait préparer les étudiants à leur entrée à l'Université. Deuxièmement, les résultats d'une recherche en cours devraient aider les étudiants à mieux utiliser les manuels scientifiques et dégager quelques consignes pour les professeurs et les auteurs de manuels. Et comme « la maîtrise de la langue n'est pas acquise une fois pour toute », l'ISLV a récemment proposé aux doyens des formations linguistiques pour guider les étudiants dans la rédaction de leur mémoire.

Signalons enfin qu'un colloque sur la maîtrise de la langue française sera organisé les 22 et 23 mai prochains. Professeurs d'universités, d'écoles supérieures et du secondaire partageront leur expérience. « Il s'agit de donner aux étudiants, explique Jean-Marc Defays, toutes les chances d'avoir les compétences linguistiques nécessaires à leur réussite universitaire ».

Mathieu Graitson

Des moyens virtuels pour lutter contre un échec bien réel

La lutte contre l'échec est un débat au cœur de l'actualité. Le CAFEIM (Centre d'autoformation et d'évaluation interactives multimédia) au sein de la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation (FAPSE) a décidé d'y faire entendre sa voix via diverses initiatives. Centre de recherche et de compétence où l'on conçoit méthodes et logiciels pour l'enseignement, le CAFEIM peut se targuer d'être l'un des meilleurs en Communauté française. C'est dans ses murs que le recteur Willy Legros et la FAPSE au complet ont présenté à la presse les initiatives "virtuelles" en matière de pédagogie universitaire mises au point au CAFEIM. Et ce, pour qu'à l'ULg, « on réussisse mieux qu'ailleurs et à exigences égales... », a déclaré le Recteur.

Des démonstrations de mises en situation vidéo-scopées, de travaux dirigés virtuels, de "webquizz" et de

forums électroniques déjà employés quotidiennement par les 650 étudiants de candidature de la FAPSE ont permis à chacun de se faire une idée de l'intérêt de tels instruments. Durant le cours, les étudiants font face à des cas authentiques diffusés en épisodes sur l'écran de leur ordinateur (par exemple, une classe d'élèves faisant du chambard). À la fin de chaque épisode, ils répondent à un questionnaire à choix multiples sur ce qui s'est réellement passé dans la situation présentée.

Le CAFEIM a également mis au point, pour le cours d'"Anthropologie biologique" du Pr. Ruwet, un étonnant CD-Rom. On y découvre une série de vingt crânes de primates que les étudiants doivent identifier à la perfection à l'issue du cours. Les futurs psychologues peuvent observer à loisir et sous toutes leurs "coutures" ces différents crânes et écouter, en parallèle, les com-

mentaires de l'assistant, M. Poncin. Bref, de quoi donner un sérieux coup de pouce à la préparation de l'examen ! Dernier exemple d'outil à la disposition des étudiants en Psychologie : une évaluation, via Internet, sous forme de "webquizz" de leurs connaissances à l'issue d'une séance de cours. Dument corrigé, les résultats leur sont envoyés par courrier électronique.

Initiatives prometteuses, certes, mais qu'advient-il des étudiants qui ne sont pas équipés d'un ordinateur et, a fortiori, du réseau Internet à domicile ? « Ceux-là ne pourront, en effet, répondre aux questions du webquizz tranquillement chez eux, répond le Pr. Leclercq, mais ils pourront tout de même accéder à ces nouvelles technologies via les différentes salles d'ordinateurs qui sont à leur disposition à l'Université. »

S. A.

Opérations en direct dans les amphis de l'ULg

Le 20 février dernier, dans le cadre du Festival du film médical, une liaison vidéo entre les salles d'opération du CHU et les amphithéâtres de Médecine a été inaugurée. L'installation, qui a coûté 3 millions de FB, a été financée par la Région wallonne.

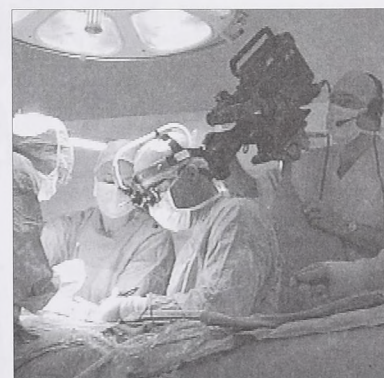
Grâce à un réseau de fibres optiques, les étudiants de doctorat en médecine vont désormais pouvoir suivre sur grand écran, assis dans les amphithéâtres, des opérations chirurgicales en direct. Seize blocs opératoires du CHU ont été équipés. Deux caméras filment l'intervention : l'une, portée par un caméraman, capte l'ambiance générale du bloc ; l'autre, placée au milieu d'un Scialytique (appareil d'éclairage) ou dans l'endoscope (selon le type d'opération), filme plus spécifiquement les actes chirurgicaux. Une liaison sonore permet aux chirurgiens de dialoguer avec les étudiants et vice versa.

Les avantages du dispositif sont nombreux : en diminuant le nombre de personnes dans le bloc, le ris-

que infectieux est lui aussi réduit ; cinquante étudiants, au lieu de deux ou trois au bloc, peuvent assister à l'opération avec, en outre, une meilleure vision des choses. De plus, grâce à la possibilité d'interaction, les étudiants sont totalement impliqués dans l'acte chirurgical.

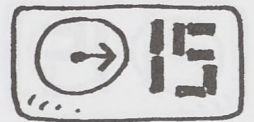
L'innovation relève du caractère permanent de l'installation : « c'est une première en Belgique francophone », souligne le docteur Luc Bruyninx, spécialiste en chirurgie abdominale. Car si de telles liaisons étaient déjà utilisées pour des séminaires, elles restaient provisoires et ponctuelles. Désormais, le système sera employé pour la formation pratique des doctorants, soit par la retransmission d'opérations soit par celle de consultations de patients régulièrement suivis. Dans un cas comme dans l'autre, l'accord du malade est indispensable.

R.T.



Désormais, au CHU, deux caméras filment des interventions chirurgicales qui sont retransmises en direct dans les amphithéâtres de médecine.

15 jours 15 secondes



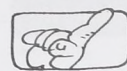
Gynécologie

Le département de Gynécologie-obstétrique de l'ULg dirigé par le Pr Foidart organise les 23,24 et 25 avril prochains les "Journées liégeoises de chirurgie vaginale et endoscopique". Deux journées seront consacrées à des démonstrations opératoires en direct et à des tables rondes (le 23 au CHU, et le 24 au CHR). Le troisième jour, des ateliers pratiques par groupe de 25 personnes seront proposés aux participants à la clinique porcine de la faculté de Médecine vétérinaire (Sart Tilman, Bât. B42).

Renseignements : Colette Gerday, 04/225.60.64

Cardiologie

Le samedi 14 mars, 200 à 300 spécialistes et généralistes venus de Belgique, de France et de Suisse se sont rassemblés au Palais des Congrès de Liège pour la 16^{ème} "Journée liégeoise de cardiologie". Cette année, le thème de la "Journée" était l'hypertension artérielle. Parmi les éminents orateurs : le Pr. Rorive, du service de Neurologie au CHU de Liège, et J.-L. Vanherweghem, cardiologue spécialisé en hypertension et recteur de l'ULB.



Bonnes affaires

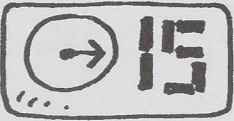
■ Delphine et Armand Delsemme offrent un prix d'une valeur de 15 000 FB au premier astronome amateur de la Société d'astronomie liégeoise (SAL) qui photographiera l'astéroïde (3218) Delphine. L'opposition favorable arrivera en septembre 2000 mais rien n'empêche de photographier l'astéroïde dès maintenant lors d'autres oppositions qui se produisent chaque fois que la Terre passe entre le Soleil et l'astéroïde. La compétition est ouverte jusqu'au 31 décembre 2000. Renseignements : Secrétariat de la SAL, 5, avenue de Cointe, 4000 Liège

■ Chaque année, l'AILG (Association des ingénieurs sortis de l'ULg) attribue son prix scientifique à un jeune membre de l'association auteur de travaux de haute qualité dans les domaines des sciences de l'ingénieur. Le prix 1998 sera décerné à un travail réalisé entre le 1^{er} octobre 1994 et le 30 septembre 1997 et ayant trait à la mécanique, l'aéronautique ou les secteurs apparentés. Dépôt des candidatures avant le 1^{er} juin 1998. Renseignements : 04/254.08.25

■ Le Cercle liégeois de l'information et des relations publiques (CLIRP) octroiera, pour la première fois en 1998, un prix étudiant et un prix entreprise. D'un montant de 20 000 FB, le prix étudiant récompensera un travail de fin d'études d'un étudiant liégeois portant sur la communication et les relations publiques et réalisé lors de l'année académique 1996-1997. Le prix entreprise – prix honorifique – "couronnera" une entreprise ou une institution liégeoise dont la politique de communication a mis en valeur son image de marque et celle de la région liégeoise. Renseignements : 04/246.58.35

Pour le calendrier ULg des appels aux candidatures pour les prix : <http://www.ulg.ac.be/ardev>

15 jours 15 secondes

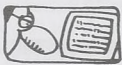


Recensement

Bernadette Mérenne-Schoumaker (Géographie économique) et **Marcel Crahay** (Pédagogie Théorique et Expérimentale) ont participé à l'élaboration de "l'Atlas du recensement" présenté à la presse le 12 mars dernier. Cet atlas, réalisé par dix équipes de chercheurs issus de la KUL, de la VUB, de l'ULB et bien sûr de l'ULg, reprend toutes les données recueillies lors du dernier recensement de la population belge en 1991. Nous y reviendrons.

Erratum

Dans le *Quinzième Jour* 70, nous vous informions que Jean-Claude Cornesse succédait à Robert Halleux à la direction de l'ARI. C'est évidemment à Joseph Halleux que succède M. Cornesse. Nous présentons nos plus sincères excuses à M. Robert Halleux et à la famille de M. Joseph Halleux pour ce malencontreux lapsus.



Internet news

✓ Pour tous ceux qui veulent voyager, étudier, travailler ou vivre dans un pays de l'Union européenne, *Citizens first* (les citoyens avant tout) propose une foule de renseignements et d'adresses utiles. Cliquez sur votre pays d'origine, sur la destination souhaitée et toutes les infos apparaissent. En outre, le site vous offre la possibilité de télécharger le *Community Client Pro*, et d'entrer ainsi dans un forum de discussion en trois dimensions.

<http://citizens.eu.int>

✓ ClicNet localise ou édite des ressources virtuelles en français pour les étudiants, les enseignants, et tous ceux qui s'intéressent aux cultures, aux arts et aux littératures francophones. Ce site, situé à l'Université de Swarthmore (États-Unis), propose par ailleurs d'étudier ou d'enseigner le français via le net.

<http://www.swarthmore.edu/humanitie/s/clicnet/>

✓ Saluons l'arrivée sur le net du site de notre confrère de la presse audiovisuelle : *RTC Télé-Liège*. La télévision locale s'est dotée d'un site où elle dévoile tout sur son histoire, son audience et ses programmes. Elle propose également aux entreprises et aux particuliers de commander, via le site, des séquences vidéos pour illustrer projets et travaux.

<http://www.rtc.be>

✓ Né le 16 mars sur le réseau des réseaux, *The reality net news* est un journal d'informations quotidiennes uniquement édité sur internet. Économie, société, sport, culture, santé, bourse... rien ne manque, pas même le programme TV.

<http://www.reality.be/rnn/index.htm>

Lionel Darimont

Ils ont plongé dans la nébuleuse blanche...

Trois questions à
O. Kutý,
D. Vrancken
et A. Faniel

Les comités blancs sont des structures fluctuantes et complexes, comme le font apparaître les professeurs Kutý et

*Vrancken (sociologues) et Annick Faniel (chargée de recherche) dans leur livre, **Comités Blancs : Un défi citoyen ?** Cette étude qualitative basée sur l'entretien s'intéresse à la manière dont se développe et se construit ce nouveau phénomène.*

Le Quinzième Jour : Quelles sont les caractéristiques des comités blancs ?

Annick Faniel : Un comité blanc n'est pas un autre. Il y a une grande hétérogénéité dans le fonctionnement, dans les actions développées et dans la constitution. On observe que les femmes sont très présentes (certains comités sont uniquement féminins), les horizons professionnels sont divers avec une importance marquée des domaines paramédicaux, sociaux et du secteur marchand. On ne connaît pas le nombre exact de membres et de comités. Ils ne connaissent pas ces chiffres eux-mêmes étant donné leur grande fluctuation. Leurs actions portent sur les différents domaines de la citoyenneté, la justice, l'enseignement. Ces associations s'attaquent en priorité à toutes les formes de maltraitance. Par exemple, pour les comités blancs, la fermeture d'une crèche correspond à une maltraitance. Ils font des actions concrètes (quêtes de vêtements), du terrain (soirées de soutien) ou des groupes de réflexion. Les deux voies les plus souvent empruntées sont l'écoute et la prise en charge des dossiers de maltraitance. Les dif-



Didier Vrancken, Olgierd Kutý et Annick Faniel, auteurs du livre *Comités Blancs : Un défi citoyen ?*

férents comités orientent les demandes vers des organisations choisies tout en espérant un retour d'information. Ils veulent être les maillons d'une chaîne, être des relais.

Q.J. : Quelle est la structure du mouvement blanc ?

Didier Vrancken : Ce n'est pas une structure, une organisation ou un mouvement social au sens théorique. Les comités sont organisés sous la forme d'un réseau, c'est-à-dire une nébuleuse de contacts et de relations dont l'objectif est de diffuser des informations. Ils essaient de fluidifier la circulation de l'information. Ils veulent prendre de vitesse ce qu'ils identifient comme l'inertie des institutions. C'est un mouvement peu banal et novateur qui se révèle derrière une remise en cause de la société en mutation. Les comités blancs sont l'expression du nouvel engagement public. Dans les comités, on peut retrouver deux tendances. La première est favorable à une médiation, une discussion et une

coopération avec les institutions. L'autre ne veut pas traiter et essaye à tout prix de contourner les institutions. Les uns sont favorables à la négociation alors que les autres veulent contrôler. Cette dernière tendance pense qu'il faut aller voir ce qui est caché, secret, comme le montre cet extrait d'interview : « Il faudrait une société qui permette d'aller chez les gens pour se rendre compte de ce qui se passe derrière les murs ».

Q.J. : Les comités blancs sont-ils novateurs et en quoi ?

Olgierd Kutý : Le mouvement blanc est innovateur en tant que révélateur de la reconfiguration du système constitutionnel. Il met l'accent sur l'implication communautaire. Les comités blancs valorisent la solidarité de proximité (le coup de main), le suivi des familles et le contrôle local des pédophiles. Par exemple, un comité a publié la photo d'un pédophile afin de le faire partir du quartier. D'autre part, ils s'impliquent dans le champ de la justice en allant, par exemple, dans les prétoires pour soutenir les mères en difficulté ou en téléphonant à une ambassade pour organiser une extradition de pédophile. Les comités blancs revendiquent une meilleure prise en compte de l'humain. Leur critique principale porte sur des systèmes de professions qu'ils jugent beaucoup trop cloisonnés. Le mouvement blanc est aussi très innovateur dans sa composition. C'est une nébuleuse de petites classes moyennes et ouvrières qui, pour la première fois, se regroupent et agissent ensemble.

Propos recueillis par Lionel Darimont

Kutý O., Vrancken D. et Faniel A., *Comités Blancs : un défi citoyen ?*, Louvain-la-Neuve, éd. Quorum, 166p.

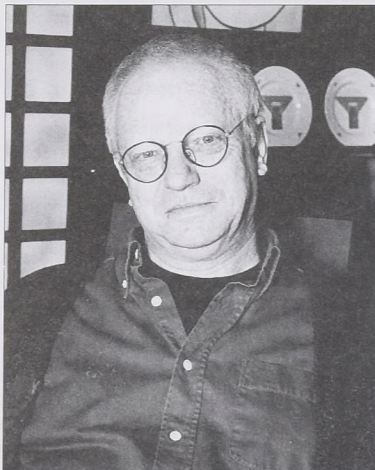
Le chemin doré de l'enfance

Michel Defourny, maître de conférence à l'université de Liège, est un passionné de littérature de jeunesse. Une récente distinction vient de confirmer ses qualités d'analyste et ses vastes connaissances dans le domaine. Portrait d'un personnage qui cultive la discrétion.

L'homme qui vient de recevoir le prix Charles Perrault (Institut international basé à Paris) récompensant le meilleur article de l'année sur la littérature de jeunesse, a gardé certaines manières de gosse. Il raconte des épisodes de sa vie et de larges sourires mystérieux viennent éclairer son visage. Mais ces joies-là sont intérieures : Michel Defourny a ses jardins secrets. Son bureau, antre à l'atmosphère envoûtante, recèle aussi son lot de mystères. D'innombrables livres, posters et objets remplissent l'espace exigu et attisent la curiosité. On s'y laisserait volontiers enfermer. Le silence ici est tout entier au rêve. En l'occurrence, au rêve d'enfant.

Des histoires à aimer et à raconter

Romaniste de formation, passionné d'épopées, Michel Defourny s'est tourné rapidement vers des contrées qui pouvaient satisfaire sa soif des histoires. L'Inde y a répondu par sa prodigieuse richesse culturelle et mythologique. Il a étudié, entre autres, le *Mahābhārata*, une épopée indienne de quelque 200 000 vers. En 1976, il était invité par l'université indienne de Pune pour y effectuer des recherches en mythologie structurale. Quant au livre de jeunesse, il l'a découvert quelques années plus tôt, à Paris, alors qu'il se spécialisait dans les religions de l'Inde. Au cours de ses flâneries dans les librairies de la capitale française, il feuilleta *Max* et les



Michel Defourny, maître de conférence à l'ULg, aime répéter que le livre de jeunesse « donne à l'enfant des racines et des ailes ».

maximonstres de Maurice Sendak qui a bouleversé la représentation qu'il avait de la littérature de jeunesse. « Des histoires fades, un peu idiotes, faites de bons sentiments et d'hypocrisie » et qui lui ont révélé « le contenu mythique sous-tendant le livre pour enfants, et mis par là en évidence tout un champ de recherche ignoré sur lequel la sociologie et l'histoire faisaient l'impasse ».

D'histoires, il est toujours question aujourd'hui. Et non content de les aimer, Michel Defourny sait aussi les raconter. Les étudiants qui choisissent son cours de *Littérature de la jeunesse* en savent quelque chose. Passionné tout autant que passionnant, il transmet sa flamme à un

auditoire en haleine, qui en oublie quelquefois de prendre note. Mais Michel Defourny n'aime pas les félicitations et les applaudissements. Ce qu'il apprend et découvre, au fil de quelque 1500 livres pour enfants qui lui passent entre les mains chaque année, lui apporte bien plus de joies que les feuilles qui parleraient de lui. Il est modeste et pudique. Trop peut-être.

Des histoires à enseigner

Si la France, le Québec et les pays anglo-saxons considèrent la littérature de jeunesse comme une discipline universitaire à part entière, la Belgique tarde à la reconnaître. Seul spécialiste dans le domaine à Liège, Michel Defourny partage son temps entre ses cours à l'ULg, d'autres avec les futurs instituteurs, les commandes pour les pouvoirs publics et ses collaborations à quelques revues de grande renommée, telles que *Lectures* et *La Revue des livres pour enfants*, où il intervient en tant que critique et analyste.

Michel Defourny aime à répéter que le livre de jeunesse « donne à l'enfant des racines et des ailes ». Des racines qui assurent sa socialisation et son intégration dans le système de valeurs de la société; des ailes qui l'emportent vers l'imaginaire, de l'humour et de l'art. *Le livre de jeunesse*, comme l'écrivait Charles Perrault, *jette des semences qui ne produisent d'abord que des mouvements de joie et de tristesse mais dont il ne manquera pas d'éclore de bonnes inclinations*¹. Michel Defourny égrène, lui aussi, son savoir-passion pour des oreilles qui retrouvent, le temps d'une histoire, le chemin doré de l'enfance.

Rachel Delcourt

¹ Remarques sur l'adaptation des contes. *L'histoire de Siviiri*, dans *La Revue des livres pour enfants*, n°177, Paris, septembre 1997.

² Préface de Charles Perrault à l'édition des *Contes en Vers*, 1695.



RCAE . RCAE . RCAE . RCAE . RCAE . RCAE . RCAE . RCAE . RCAE

Comme des papillons dans l'eau...

Trois étudiants sportifs de haut niveau de l'ULG ont remué les flots pour ramener quelques médailles. En constante progression, ces trois talentueux nageurs se retrouveront probablement sur les podiums de l'avenir. Cartes de visite.



Delphine Brimioulle, 19 ans

- Premières longueurs : à 11 ans
- Club actuel : Seraing Natation
- Études : 1^{re} candidature Communication et Information
- Entraînement : entre 10 et 12 heures/semaine, plus la musculation

- Premier record : à 14 ans, records en 200m papillon
- Récentes distinctions : championne francophone 1998 du 100 m papillon Dames (1'05"64), Championne francophone 1998 du 200 m papillon Dames (2'22"47), Vice-championne francophone 1998 du 50 m papillon Dames (29"75), Vice-championne francophone 1998 du 200 m dos Dames (2'29"27), Championne de Belgique d'hiver 1998 du 200 m papillon Dames (2'22"13), Vice-championne de Belgique d'hiver 1998 du 100m papillon Dames (1'05"23)
- Avenir : Delphine vise avant tout les Jeux olympiques de Sidney en 2000. Elle compte également briller aux championnats de Belgique et pourquoi pas aux championnats d'Europe en 2001 et du monde en 2002.

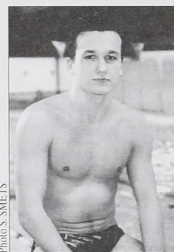


Frédéric Tonus, 24 ans

- Premières longueurs : à 4 ans
- Club actuel : Liège Natation, à Crisnée
- Études : 2^{me} licence en sciences de gestion
- Entraînement : 20 heures/semaine, plus 5 à 6 heures de musculation

- Premiers records : à 7 ans où il remporte quelques courses en papillon
- Récentes distinctions : champion francophone 1998 du 100 m papillon Messieurs (57"45), Champion francophone 1998 du 200 m nage libre Messieurs (1'56"72), Champion de Belgique d'hiver 1998 du 100 m papillon Messieurs (57"03), Champion de Belgique d'hiver 1998 du 100 m nage libre Messieurs (53"10), Vice-champion de Belgique d'hiver 1998 du 50m nage libre Messieurs (24"14)
- Avenir : Frédéric participera à la finale de la Coupe du monde en petit bassin le 28 mars 1998 à Paris. Les Jeux olympiques et les championnats de Belgique font également partie de ses ambitions. En dernière année à l'ULG, il est fier d'être le seul Belge à être simultanément au "top" en natation et au niveau d'études qui est le sien.

R.D. et M.C.



Olivier Delarge, 19 ans

- Premières longueurs : à 5 ans
- Club actuel : Le Mosan
- Études : 1^{re} candidature ingénieur civil
- Entraînement : 14 heures/semaine, plus la musculation
- Premier record : À 10 ans, champion de Belgique benjamin du 100 m papillon

- Récentes distinctions : Champion de Belgique junior 1997 du 200 m papillon, Champion francophone 1998 du 50m papillon Messieurs (27"43), Champion francophone 1998 200m papillon Messieurs (2'13"61), Vice-champion de Belgique d'hiver du 200m papillon Messieurs (2'11"60)
- Avenir : Fraîchement arrivé dans la catégorie Messieurs, Olivier souhaite conquérir les podiums qu'il avait en catégorie inférieure. Son défi : combiner ses études et le sport de haut niveau. Si un choix s'impose, il donnera la priorité aux études.

RCAE en bref

- **Tir à l'arc** : Vincent Lambert, doctorant au laboratoire d'Oncologie, radiobiologie et mutagenèse expérimentale (ORME), a remporté le titre de vice-champion de Belgique du championnat universitaire belge. Ce brillant résultat renforce ses chances de participer aux championnats mondiaux universitaires à Taiwan. Antoine Gilson et David Masset, étudiants en Sciences appliquées, ont terminé leur parcours en huitième de finale, un résultat loin d'être négligeable.
- **Karaté** : lors des derniers championnats de Belgique à Chapelle-lez-Herlaimont, Pierre Camal, étudiant en deuxième licence en Philologie germanique, a remporté le titre de champion de Belgique dans la catégorie des moins de 75 kilos. Dimitri Rauw, étudiant en troisième licence en Droit, a, quant à lui, terminé 3^{me} dans la catégorie des moins de 80 kilos.
- **Rugby** : le 19 février, l'équipe de rugby du Barbou/ULG a remporté 58 à 11 le quart de finale nationale du championnat interuniversitaire qui l'opposait à l'UCL. Elle a poursuivi sur sa lancée en gagnant 25 à 0 la finale francophone le 4 mars contre l'ULB.

Aménagement du territoire : la réforme sous la loupe

Le 27 novembre dernier, le Parlement wallon a adopté les modifications apportées au Code wallon d'aménagement du territoire, de l'urbanisme et du patrimoine (le CWATUP). Réforme événementielle à double titre : premièrement, quasi tous les volets ont été révisés, soit 184 articles; deuxièmement, un tel remaniement n'avait plus eu lieu depuis 1962.

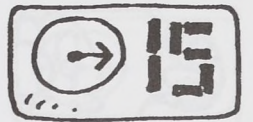
Pour faire le point sur les changements majeurs, quatre universités francophones (l'ULG, l'UCL, l'ULB et les Facultés Saint-Louis de Bruxelles) se sont associées le temps d'un colloque, les 5 et 6 mars derniers, à l'institut de Zoologie de l'ULG. Dans une ambiance studieuse, les principales modifications ont été analysées et critiquées. De même, les avantages et inconvénients de la réforme ont été abordés et les zones d'ombre éclaircies pour permettre aux 450 personnes présentes (juristes, fonctionnaires, architectes,...) d'assimiler plus aisément les nouveaux articles entrés en vigueur le 1^{er} mars.

Quatre domaines du CWATUP ont principalement été touchés par la réforme. D'abord, le "permis d'urbanisme" succède au "permis de bâtir" : un plus grand nombre de travaux mineurs (construction d'une véranda, d'une piscine, etc.) sont désormais tributaires du "petit" permis (délivré plus rapidement et avec l'accord unique du bourgmestre et des échevins). Le Plan particulier d'aménagement, quant à lui, devient le Plan communal d'aménagement (PCA). Ce PCA, au niveau communal, précise le Plan de secteur (qui porte sur le zonage régional) auquel il peut désormais déroger et dont certaines conditions sont maintenant plus explicites. Quant aux zones (vertes et autres), leurs dénominations ont changé et les activités qui y sont tolérées et/ou interdites ont été redéfinies. Enfin, les nouvelles dispositions permettent aux pouvoirs publics de préempter sur des biens soumis au droit de préemption et cela selon une liste de priorités.

Au bout des deux jours de discussions, les sentiments sont plutôt mitigés. Les nouvelles réformes introduisent de nouvelles incertitudes, nous ont confié quelques participants. Conclusion : les juges devront assumer la tâche de clarification que le législateur n'a pas endossée, en créant une jurisprudence.

R.T.

15 jours 15 secondes



Alimentation et santé

L'asbl BioLiège, l'association des biotechnologistes liégeois et l'Interface de l'ULG organisent le 1^{er} avril dès 13h à l'auditoire de l'institut de Zoologie (Quai Van Beneden), une journée d'étude sur le thème : "Alimentation et santé. Enjeux pour le 21^{me} siècle". Les liens entre l'alimentation et la santé seront traités par différents professeurs liégeois qui feront le point sur quelques questions qu'un grand nombre de consommateurs se posent. L'après-midi se terminera par un débat animé par Jacques Poncin, journaliste scientifique au journal *Le Soir*. Date limite d'inscription : le 25 mars 1998. Renseignements : 04/349.85.10

Hydrokinésithérapie

Le Centre hospitalier universitaire Ourthe-Ambève (CHU-OA) d'Esneux a inauguré, le 5 mars, sa piscine d'hydrokinésithérapie construite à l'intention des patients du Centre de réhabilitation fonctionnelle. L'hydrokinésithérapie est la rééducation des patients souffrant de lésions traumatiques, de pathologies neurologiques, rhumatismales et de fractures. Elle permet, entre autres, un renforcement musculaire sans travail articulaire contraignant.

Interface

Les 23 et 24 février, l'Interface Entreprise-Université a reçu 15 dirigeants polonais, responsables de projets de redéploiement économique de la province de Katowice. Thème du séjour : "Moyens et exemples de redéploiement économique dans un bassin wallon de vieille industrialisation". Au cours des deux journées passées dans la cité ardente, ils ont pu visiter quelques exemples de création d'activité économique autour de l'ULG et du parc scientifique du Sart Tilman : Centre spatial de Liège, Centre de recherches scientifiques et techniques de l'industrie des fabrications métalliques, etc.

Amnesty international

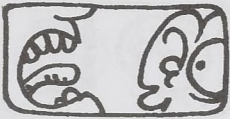
Les étudiants liégeois du groupe 191 d'Amnesty international organisent, le 27 mars prochain à 19h30 au Collège Saint Servais (rue St Gilles, 104), leur 5^{me} souper annuel. Au menu, chili corn carne. Le souper sera suivi, à 22h, d'une soirée dansante. Pour permettre une organisation sans faille, il vous est demandé de réserver dès à présent. Souper et soirée : 350 FB; soirée : 100 FB. Réservation : 04/342.73.24.

Erratum

Dans notre article "L'éclipse des manuels scolaires à l'origine de l'échec" paru dans notre édition précédente, nous écrivions : Les étudiants aussi pensent que l'enseignement secondaire ne les a pas assez formés à l'utilisation de syllabi universitaires (34%), de livres de référence (22%) et à la consultation d'ouvrages en bibliothèque (24%). En réalité, les chiffres sont beaucoup plus importants que cela puisqu'ils sont respectivement de 80, 79 et 77 %.



L'écho de l'écho



Atlas

Bernadette Merenne, professeur de Géographie économique à l'ULg, a participé à l'analyse des données du recensement de 1991. Avec ses collègues francophones et flamands, elle en a tiré un Atlas qui propose un portrait contrasté de la Belgique, qui ne se réduit manifestement pas à une simple opposition entre le Nord et le Sud. Répondant à un journaliste du *Soir* (13/3), elle se dit frappée par le fait qu'à l'étranger on véhicule l'image d'une Wallonie qui n'accumule que des handicaps et d'une Flandre qui enchaînerait les réussites. L'origine de ce dualisme se trouve dans le déclin économique wallon. Mais la Flandre et la Wallonie sont plurielles. Par ailleurs, cette notion de réussite fait référence aux seules performances économiques. C'est trop étroit.



Myope

Jeune chercheur au Centre d'analyse politique des relations internationales (CAPRI) de l'ULg, Yves Rogister se penche sur la politique américaine au Moyen-Orient. Il signe dans *Le Soir* (11/3) une carte blanche sur le sujet, dans laquelle il étaye l'idée qu'une frappe aérienne contre l'Irak produirait des effets inverses à ceux escomptés. Une intervention américaine, dit-il en substance, déboucherait paradoxalement sur une coalition des ennemis d'hier que sont la Syrie, l'Irak et l'Irak. Une coalition préjudiciable aux intérêts américains... Et de conclure : Le président Clinton devrait méditer cela, lui qui, soucieux de rallier l'opinion américaine à une intervention contre l'Irak, a désigné Saddam Hussein comme un "prédateur du XXI^e siècle". Faute de quoi, on pourrait peut-être bientôt qualifier de "prédateur myope" l'actuelle administration américaine.

Locataire

Jean-Marie Klinkenberg, professeur à l'ULg et président du Conseil supérieur de la langue française, a propos du rapport du Belge francophone à sa langue. Il se sent coupable. On le dit d'ailleurs locataire de sa langue, et non point propriétaire. Il faut le défendre, lui rendre confiance. Lui dire : allez-y, cette langue est à vous. À force de tenir sa langue pour fragile et de vouloir à tout prix la préserver, on la met sous cloche et on finit par l'étouffer (*La Libre Belgique-La Libre Culture*, 13/3).

Le tarmac remplacera les pavés du pont de Fragnée

Le pont de Fragnée est, depuis près de cinq ans, entre deux eaux : conserver un esthétisme d'antan ou choisir la voie de la modernité fonctionnelle ? 1998 a tranché.

L'histoire du pont tient en trois dates : celle de sa création, en 1905, lors de l'exposition universelle de Liège. Celle de sa reconstruction, en 1946, après que la Défense nationale l'ait volontairement détruit au début de la guerre. Celle de sa nécessaire rénovation enfin, le 1^{er} décembre 1991, date à laquelle un grave accident de la circulation a mis en cause l'état de la chaussée du pont.

Cinq ans de pavement

Dès l'année suivante, sous l'impulsion de Jean-Pierre Grafé, alors ministre des Travaux... et surtout liégeois, les bourses se délient pour la remise en état du pavement. En 1993, quatre millions sont ainsi débloqués mais la technique "à l'ancienne" (placer les pavés côte à côte de manière rectiligne) ne résiste pas à la densité du trafic. Solution de fortune, là où les pavés sautent, on met une couche d'hydrocarbure.

Quant à savoir si, finalement, le pavement finira par résister, l'année 94 donne réponse : le 24 mars, suite à une proposition de classement comme monument, la Commission royale des monuments, sites et fouilles (CRMSF) rend un avis favorable. Le pont de Fragnée fait désormais partie du patrimoine wallon, tout comme ses pavés.

L'été 1996 voit encore plus de deux millions injectés dans diverses réparations. En septembre, le successeur de J-P Grafé, Michel Lebrun, admet enfin que « le pavage n'est plus approprié aux conditions actuelles du trafic, et que l'augmentation des charges transportées, les équipements sophistiqués des automobiles (ABS, ...) sollicitent beaucoup plus sévèrement les revêtements ». Il propose donc de remplacer ces damnés pavés par une



Le pavage du pont de Fragnée n'est plus approprié aux conditions actuelles du trafic. Conséquence : les pavés feront bientôt place au tarmac.

couche de tarmac... mais il compte – une nouvelle fois – demander l'avis de la CRMSF. Résultat, il faudra attendre un an pour que quelques millions soient inscrits au budget du ministère régional de l'Équipement et du Transport (MET). Finalement, 1998 connaîtra l'asphalte sur le pont le plus fréquenté de Liège, près de 40 000 usagers l'empruntant quotidiennement.

La seule solution

Les pavés de grès, recouvrement d'origine du pont, disparaîtront prochainement (à Pâques ou en août). Ce qui va, bien évidemment, poser à nouveau des problèmes de circulation dont le MET est conscient : « par exemple, les bus devront continuer à rouler », explique Monsieur Hanquet, ingénieur principal à la Direction des routes de Liège. Une solution à envisager pourrait donc être la mise en place du tarmac en deux temps, comme ce fut le cas pour le pavement. Une moitié du pont pourrait alors être fonctionnelle en alternance.

Que pensaient finalement les Liégeois, principaux usagers à pâtir de la mauvaise santé du pont ?

« Habitant Ans et travaillant à Ougrée, je passe tous les jours place Saint Lambert et à Fragnée, expliquait un automobiliste. En tant que bon Liégeois, on finit par s'y habituer... ». D'autres ne s'y habitaient manifestement pas : « Une honte !, faudrait-il attendre un autre accident pour qu'on fasse quelque chose de sérieux ? », s'indignait un habitant du quartier il y a quelques semaines encore. D'autres avaient une vue plus large et surtout à long terme : « il faudrait peut-être attendre que la jonction se fasse entre les deux autoroutes (ndlr : autoroute des Ardenne E25 - autoroute de Bruxelles E40), cela désengorgerait peut-être le pont ».

Différentes études tendent en tout cas à le prouver : une fois la jonction faite, la moitié des automobilistes empruntant aujourd'hui le pont de Fragnée s'en irait passer l'eau par le Val Benoît. Mais, pour M. Hanquet, le constat est clair : « les pavés ne supporteraient pas un trafic si dense, même diminué de moitié ». Il est vrai que l'ingénieur Émile Jacquemin, lorsqu'il conçut le pont, ne voyait passer sous sa fenêtre que calèches et piétons en nombre.

Antoine Gruselien

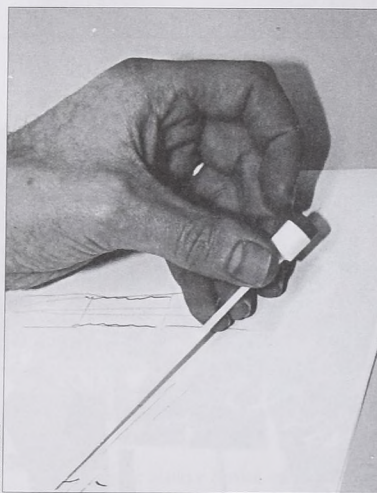
Medi-Line : l'art de tuyauter le monde médical

Le Parc scientifique du Sart Tilman regorge d'entreprises à la pointe de la technologie. L'une d'entre elles, Medi-Line, s'est forgé une solide renommée dans le monde de l'industrie médicale. En partenariat avec une grande firme américaine, elle produit actuellement un nouveau système destiné à accélérer l'occlusion des artères suite à l'introduction d'un cathéter.

En 1994, Medi-Line voit le jour à l'initiative de trois personnes ayant une longue expérience dans le monde de l'étude et de la réalisation de matériel médical. Sa spécialité ? La mise au point de dispositifs pour les applications médico-chirurgicales. Située au Parc scientifique du Sart Tilman, au milieu de grands centres de recherche et de développement et à deux pas de l'université de Liège, cette jeune entreprise soucieuse de son image de marque possède un indéniable savoir-faire.

Un savoir-faire qui s'exporte

Fiabilité et flexibilité sont les maîtres-mots de la petite équipe de Medi-line (onze employés environ). Résultat : Medi-Line est régulièrement appelée à travailler en sous-traitance pour des sociétés internationales, qu'elles soient suédoises, japonaises ou américaines. La réputation de son savoir-faire au-delà de nos frontières est telle que 90 % de son chiffre d'affaires est réalisé dans l'exportation.



Ce petit bâtonnet blanc n'est autre qu'Angio-Seal, le dispositif mis au point par Medi-Line pour activer la fermeture des plaies au niveau des points de ponction et ainsi réduire les risques d'hémorragie.

De la conception des instruments à leur conditionnement, Medi-Line peut intervenir à tous les stades. Hormis la commercialisation des produits et la recherche fondamentale, vu le personnel restreint. Des exceptions qui empêchent malheureusement l'existence du label "Medi-Line. Made in Belgium" sur le marché médical.

Les cathéters n'auront qu'à bien se tenir

Actuellement, la société liégeoise produit, en collaboration avec une société américaine, Angio-Seal. Ce mécanisme, sans être véritablement révolutionnaire, a le mérite d'activer la fermeture au niveau de l'artère (ou points de ponction) de la plaie occasionnée par la mise en place d'un cathéter. Et, par conséquent, de réduire les risques d'hémorragie.

Le génie du dispositif Angio-Seal réside dans l'art d'accommoder la plus haute technologie à l'idée la plus simple. Pour cicatriser les points de ponction au niveau de l'artère, gaze et pression manuelle durable d'une infirmière feront place à une ancre, sorte de bouchon réalisé en matière plastique biodégradable, et un tampon coagulant à base de collagène. Par une patte de tension, ces deux éléments compressent mécaniquement l'ouverture pratiquée dans la paroi artérielle. La fermeture étant immédiate, le patient peut s'en aller dans sa chambre et le praticien vaquer à des occupations plus urgentes. Gain de temps, confort des patients sont donc les principaux apports de Angio-Seal.

Le système peut remplacer tous les cas de compression manuelle appliquée lors d'angioplastie (dilatation des artères) et d'angiographie (coloration des artères pour une radiographie du circuit sanguin). Le frein actuel à sa généralisation réside dans le prix encore onéreux de l'appareillage. Déjà adopté aux États-Unis, Angio-Seal est actuellement à l'essai dans divers hôpitaux européens avant sa prochaine commercialisation.

Belinda Fraccaroli



Clic clac culture

Joutes verbales et bruissements de mots

Deux grandes catégories (poème et texte); six jurés issus de l'univers académique et du monde économique; dix-huit participants et autant de lauréats (néanmoins classés). Voilà, énoncées brièvement, les grandes lignes du troisième "Tournoi interfacultaire d'écriture et de poésie" organisé en février dernier par l'Association des étudiants en Droit (AED). À cela ajoutons ce qui a fait l'originalité de cette édition : des thèmes non plus imposés mais laissés à la libre appréciation – et imagination – des concurrents.

Aux amateurs d'une littérature inédite et pleine de promesse, *Le Quinzième Jour* propose un aperçu des créations des deux premiers lauréats, Laurent Kinet et Frédéric Jacob. Ci-dessous, et pour la catégorie texte, nous vous offrons, choisis par l'auteur, des extraits de l'œuvre de Laurent Kinet. Un écrit hautement inventif alliant avec grâce l'hymne à l'amour et la sémiologie. Dans le prochain numéro, place sera laissée à la poésie de Frédéric Jacob.

L'appréhension sémantique et culturelle d'une œuvre apocryphe non datée

Par Roland Niquet
Département Légende du C.E.A.

Une légende fort ancienne, comme celle que l'on n'exhume plus guère que des poussières des bibliothèques bretonnes, ou celles qui, pour un temps bref encore, n'existeront plus que par les voix faibles, étouffées, tremblantes de nos grands-mères, une légende, disais-je, nous est parvenue il y a quelques mois, sous enveloppe scellée (littéralement scellée, c'est-à-dire hermétiquement close d'un scel qui semble, aux premières analyses, s'apparenter à ceux de la famille des Valois, du temps où ceux-là même intriguaient à les contrefaire).

Hors - donc - cette marque vaguement identitaire, l'expéditeur en est inconnu. Rien, du reste, ne nous permettait d'y accorder quelque crédit, fût-ce même un crédit d'authenticité, si tant est que l'on puisse accréder l'authenticité de ce qui relève exclusivement de la fable. (...)

Laissons donc la parole au mystère.

« Or donc, en ces temps reculés, quand la roture impassible se grisait d'un hydromel déliquescant, quand le beau sexe pouvait offrir son ventre aux concupiscences non déguisées des hommes sans en subir l'opprobre, quand l'existence, donc, toute éprouvante qu'elle pouvait être, s'allouait sans égards maintes occasions de



Photo C. LAMBERTTE

Laurent Kinet, étudiant de seconde licence en Communication section cinéma, est le lauréat du concours d'écriture de l'AED, catégorie texte.

gaudriole, or donc, disais-je, évoluait parmi la foule insouciant à trouver un confirmé, dont les poèmes avaient l'extraordinaire faculté de donner vie, corps, âme, sexe, sentiment aux personnages dont ils relaient l'histoire. (...) Ce métronome avait pour nom Chrysostome, encore que personne à ce jour encore n'en a la certitude, puisque ce genre d'hommes se plaisaient à toujours adapter leur nom aux caprices de la rime. Or, un jour, ce favori d'Apollon, au détour d'un hémistiche, se plut à accorder sa lyre et à scander l'histoire d'un étrange quidam, dont les opinions furent aussi tranchées que ne le fut sa tête vers la fin de sa vie. Chrysostome mit ainsi au monde Eliacin 1er, dit Elzéar, souverain déchu d'un vague royaume en perdition. Elzéar, héritier douteux, car soupçonné de bâtardise, de son volage de père, régnait davantage sur un grand fief que sur un véritable royaume, son ascendance ne lui ayant abandonné, outre l'impureté de son sang, que révoltes des barons, famines répétées, trésor vidé, guerre inachevée contre la nation limitrophe, et une kyrielle de menus problèmes, dont l'inventaire, pour ne pas ternir la déjà ternie peinture de ce roitelet, tâcherait plus encore la saleté de sa houppe. (...) Afin donc de réitérer l'erreur de son père, dont il fut la première victime, Elzéar se mit dans l'idée de chercher et de prendre femme, afin de convoler en justes noces, dans l'espoir bien naturel d'assurer une filiation, de se voir fabriquer

un petit dauphin, héritier du sceptre et de la couronne. Le projet de contracter une union, d'entrer en ménage, de mener à l'autel une jeune fille à la virginité confirmée fut donc la nouvelle occupation d'Elzéar, à laquelle il se voua d'emblée avec une pétulance encore jamais vue

« Je suis un géranium qu'on a cueilli trop tôt.
« Sa tige est mon bâton, sa fleur est mon manteau.
« Je fane dans un vase où plus rien ne subsiste
« Q'un reste de mes pleurs et de mon règne triste.
« Ai-je le droit de dire à ceux que je gouverne
« Que mon sceptre est vieilli, que son métal est terne?

« Il en était là de ses considérations de vieux garçon, se répétant encore que, si lignage arrivait trop tard, le verset de l'Ecclesiaste pouvait exprimer sa prophétie, en offrant le 'malheur au pays dont le Prince est un enfant', quand la douceur d'une main gauche se posa sur celle de son épaule, remonta doucement le long de son cou jusqu'à la tempe, aligna la légendaire rébellion d'une mèche rétive dans l'arabesque de ses cheveux, avant de s'immobiliser autour de la nuque, figurant sans doute ainsi le carcan de sa fonction royale. (...) Deux mois plus tard, il l'épousait en grande pompe, mettant de la sorte fin au commerce illégitime dont il faisait autrefois son quotidien.

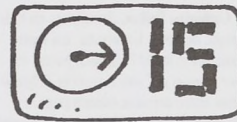
(...) En exigeant d'eux la désagréable tâche d'affronter autrui, elle leur a donné celle d'avoir à supporter son éloge. (...) La source de nos émotions : le langage, principe premier, sinon primaire, de toute communication interpersonnelle, la langue, outil basique de notre expression, miroir de nos pensées, complicité de nos trahisons, trahison de nos complicités. (...) si forte qu'elle exporta sa grammaire hors de ses frontières, après avoir exhumé de son noble prédécesseur la syntaxe utile à son développement. »

Ce texte, dont de larges extraits n'ont pu être déchiffrés, soit parce que les structures syntaxiques n'étaient point connues des linguistes, soit parce que le support fut altéré par les marques du temps, semble signaler l'existence d'un ordre qui, jadis et au moment de la rédaction de ces lignes, en était à ses augustes débuts. L'accointance avec la culture maçonnique reste à ce jour une piste non négligeable.

Laurent Kinet (2^{ème} licence Communication, section Cinéma)

Il vous est possible d'obtenir les poèmes et textes intégraux des participants en contactant l'AED au 04/366.31.64.

Culture en bref



Bénin malin

Cette année, l'invité d'honneur du Festival vidéo Liège international (les 19, 20 et 21 mars) est le Bénin. En première publique, le 20 mars aux Chiroux, projection d'un film de Dominique Loreau, *Divine Carcasse*. On y raconte le travail du sculpteur béninois Simonet Biokou qui, pour réaliser ses œuvres, utilise toutes les ficelles de la récupération, et fait naître l'art de la carcasse. Les sculptures seront exposées aux Chiroux jusqu'au 30 mars. Soirée de clôture du festival, le 21 mars, avec le conteur-musicien Dossia Pierre Dassaboute. Renseignements : 04/344.15.12

Bénin non stop

Durant ce même festival, les Chiroux proposent de multiples films vidéo béninois et, jusqu'au 30 mars, deux autres expositions : des bandes dessinées et caricatures du dessinateur Hector Sonon, ainsi que des photographies béninoises sur le thème de la Cité. Dans le prolongement de ces manifestations, apéritif-débat sur la production audiovisuelle au Bénin et en Afrique, le 21 mars à 11h. Au centre culturel de Huy, également, diverses manifestations aux couleurs du Bénin. Renseignements : 04/344.15.12 et 085/21.12.06

Proust en photo

Deux expos photos nous proposent de plonger dans l'univers de Marcel Proust, en retraçant l'évolution visuelle de son parcours littéraire. La première, à la FNAC Liège, du 14 mars au 17 avril, présente les œuvres de Claude Schwartz, photographe de plateau de Luciano Visconti alors que celui-ci préparait un film (inachevé) sur Proust. La seconde est organisée par les Chiroux (durant tout le mois d'avril, des 13h) et propose des photos panoramiques de François-Xavier Bouchart consacrées aux lieux de l'écriture. Renseignements : FNAC, 04/232.71.11 - Chiroux, 04/223.19.60

Salons Proust

Toujours dans le cadre de la Saison Proust, l'ULg et les asbl "Culture et Film" et "Espace Brasseurs" (où se déroulera l'événement) s'associent pour organiser, ces 20 et 21 mars, "Les Salons Proust". Cette rencontre réunira des critiques et des écrivains pour traiter de l'actualité, de l'œuvre et de la personnalité littéraire de Marcel Proust. Il proposera également différentes performances d'artistes. Renseignements : 04/221.41.91 et 04/344.15.12

Proust et ses commentateurs

L'exposition réunissant un choix significatif d'études analytiques sur l'auteur et de nombreux mémoires réalisés par des étudiants est visible à la Galerie Wittert jusqu'au 27 mars.

L'Ars Musica liégeois ne vibrera qu'une fois...

Le 30 mars prochain, les amphithéâtres de l'Europe du Sart Tilman se transformeront, le temps d'un concert, en site culturel de prestige. Cet événement musical s'insère dans le cadre du festival de musique contemporaine *Ars Musica*, dont on fête cette année la dixième édition. À cette occasion, l'ULg, le Conservatoire de Liège et le Centre de recherches et de formation musicales de Wallonie se sont réunis pour offrir aux Liégeois un concert à la hauteur de la circonstance. D'autant plus qu'il s'agira de l'unique manifestation liégeoise d'un festival se déroulant principalement à Bruxelles. Assurer la promotion de la musique classique contemporaine et se donner l'occasion de faire connaître de nouveaux compositeurs belges : telle est l'idée commune qui regroupe les trois institutions au sein de ce projet.

Le choix des amphithéâtres de l'Europe comme lieu de représentation n'est pas le fruit d'un hasard. Notre Université, en effet, entend par là marquer pleinement sa présence au cœur de l'événement et poursuivre le désir de l'ancien recteur Dubuisson qui était d'« amener la culture sur la colline universitaire ».

L'esthétique et la modernité du site ne pourront que servir adéquatement les objectifs poursuivis.

Au programme, des œuvres de compositeurs liégeois : l'illustre Henri Pousseur pour *Septième vue sur les jardins interdits* et le prometteur Michel Fourgon, qui nous proposera sa dernière création électronique *Le Chant du Luo*. La deuxième partie reprendra la thématique choisie pour le dixième anniversaire d'*Ars Musica*, en l'occurrence la musique contemporaine allemande. Une thématique riche qui, avec le soutien du *Goethe Institut*, nous permettra de découvrir ou de redécouvrir des auteurs tels que Oerhing, Ollerz et Lachenmann. Sous la tutelle de deux directeurs artistiques du Conservatoire de Liège, Messieurs Sporken et Deppe, les élèves du département de musique de chambre du Conservatoire assureront, avec brio et talent, l'interprétation des différentes œuvres de ce concert.

R.D. et S.A.

Renseignements et réservations : Centre de recherches et de formation musicales de Wallonie : 04/223.22.98

Concours Le 7^e art s'offre à vous

Le Churchill et le *Quinzième Jour* offrent 10x1 place pour le nouveau film de Clint Eastwood, *Midnight in the Garden of Good and Evil* (Minuit dans le jardin du Bien et du Mal). Une comédie de mœurs au cœur de Savannah, dans le sud des États-Unis.

Jeune écrivain, envoyé par le magazine *John and Country*, John Kelso (John Cusack) couvre l'événement mondial le plus couru de l'année à Savannah : le réveillon de Noël chez Jim Williams (Kevin Spacey). Tout se passe plutôt bien jusqu'au moment où Jim Williams abat son amant, Billy Hanson. Kelso mène l'enquête...

Clint Eastwood balade sur cette communauté étrange, sur ses personnages insolites, un regard étonné et amusé. Une œuvre ciselée, toute en nuance, et deux acteurs très à leur aise.

Pour gagner une des 10 places (valables du lundi 30 mars au jeudi 2 avril) et visiter ce jardin en version originale, répondez simplement à cette question : en 1968, quel film de Sergio Leone réunissait Clint Eastwood et Claudia Cardinale ? Vous avez trouvé la réponse ? Alors, téléphonez ce mardi 24 mars, entre 10 et 12h au 04/366.44.15. Bonne chance ! M.G.

■ Grande distinction

À Catherine Fallon, chercheuse en Polittologie de notre Université, qui figure aussi, selon le *Vif l'Express*, parmi les cent femmes qui font bouger la Belgique. Dans notre dernière édition (voir le *Quinzième Jour* n° 70) nous avions oublié de le répertoirer au côté de Véronique De Keyser, Bernadette Bawin, Danièle Sondag et Christine Jacobs.

■ Distinction

Au duo de scénaristes en herbe **Jacques Belaïche** et **Édouard Louis** (respectivement chef de service de gastro-entérologie au CHU de Liège et chercheur FNRS), auteur d'un film sur la maladie de Crohn primé au récent festival international du film médical de Liège. En tant que deuxième meilleur film médical ou scientifique (sur 53 films en compétition), *La maladie de Crohn chez l'adulte* s'est vu attribuer un prix de 10 000 FB décerné par l'Association des médecins sortis de l'ULg.

■ Satisfaction

A la **Tour cybernétique** de **Nicolas Schöffer**, dont l'avenir semble un peu moins sombre depuis son classement, au titre de monument, par un arrêté ministériel du Ministre-président de la Région wallonne. Désormais, la Commission royale des monuments, sites et fouilles veillera au grain. Ce qui ne signifie pas encore qu'on a trouvé l'argent pour une quelconque restauration de l'œuvre monumentale joutant le Palais des congrès (voir *Quinzième Jour* n° 68). Ce classement laisse toutefois entrevoir la perspective de subsides en provenance de la division du patrimoine de la Région wallonne.

■ Balance

Aux étudiants de 1^{re} candi de l'université de Liège, dont la connaissance du français est apparemment insuffisante. C'est en tout cas ce qui ressort d'un rapport d'activité édité par l'Institut supérieur des langues vivantes à la suite des tests massifs effectués au début de cette année académique. La performance moyenne des 2053 étudiants testés est de 59 %, soit au-dessous du seuil de réussite traditionnellement pris en compte à l'université.

Précision

Dans notre précédente édition, notre photo insolite montrait un panneau d'interdiction aux piétons d'emprunter un sentier situé près des amphithéâtres de l'Europe. Le concierge nous fait gentiment savoir que l'interdiction est toujours d'actualité. En effet, ce chemin menant directement chez lui est foulé par de nombreux étudiants qui ne respectent pas toujours l'environnement (papiers, cannettes, graviers...) ni la propriété. A bon entendeur...

Libertés *NEU* académiques

L'autre médecine selon TF1

Une fin de soirée ordinaire sur TF1, le 6 mars dernier. À l'écran, Julien Courbet, animateur de l'émission *Sans aucun doute*. Au menu, les médecines dites "parallèles". Audimat garanti. Je m'attendais au pire. Le pire est venu.

Passons sur l'idée, plus d'une fois martelée, qu'il y aurait des magnétiseurs et des guérisseurs "sérieux". On les reconnaît, dit docement l'un d'eux, « à leur probité ». Il n'y a pas de magnétiseur sérieux. Quand il ne s'agit pas de dangereux escrocs et de charlatans (reconnaissables, sans doute, à leur manque de probité), il n'y a que des idiots du village et d'inoffensifs illuminés, auxquels des patients naïfs ou désemparés confient le traitement des divers maux dont ils sont affligés, excepté leur crédulité.

Glissons également sur différentes séquences de reportage allant, côté bocages, à la rencontre de quelques rebouteux. Qu'une mammy appose les mains sur les reins d'une chèvre percluse de rhumatismes, que son fils (le septième né, forcément le septième, celui auquel le "don" s'est transmis) force d'un geste les coliques d'un bébé, cela n'a rien de très préoccupant. Cela n'a rien, non plus, d'enviable par moi qui ne me connais aucun "don", n'ayant que des forces et des faiblesses tout ordinaires, et qui me réjouis de n'être le véhicule d'aucun fluide, craignant les courants d'air de l'esprit.

La seconde partie de l'émission est consacrée aux nouvelles thérapies urbaines, psychothérapie de groupe (ça vocifère ferme), *dance therapy* (quelques séances d'entrechats et vous voilà « *restructuré mentalement* ») et, pour finir, la "danse primi-

tive", sorte de transe tribale ou de danse des ours au rythme entêtant de deux tambours ethniques. Et voici l'inacceptable : le reportage s'achève sur le témoignage d'un malade du sida sous trithérapie. Il confie que, grâce à cette "danse primitive", ses T4 ont augmenté, son bilan viral s'est amélioré.

Qu'on me comprenne bien : libre à quiconque d'adopter quelque méthode qu'il veuille pour alléger ses angoisses et de chercher son soulagement où il le trouve. L'irresponsabilité est dans le chef du responsable du programme, qui a choisi de clôturer la séquence sur ce témoignage. Le médecin et le psychologue de service, otages malgré eux, servant d'alibi scientifique au charlatanisme de l'émission, auront beau souligner qu'une telle séquence risque de faire naître de faux espoirs et de détourner certains malades des traitements qui contribuent à une véritable amélioration de leur état, le mal est fait, on devine que beaucoup n'entendront que ce qu'ils voudront entendre. N'y aurait-il aucune personne atteinte du sida pour préférer à la trithérapie la "danse primitive", il y aura bien un certain nombre de téléspectateurs pour saisir dans ce témoignage la preuve positive de l'efficacité des médecines dites "parallèles".

Et l'on sort de l'émission avec un singulier mélange d'écœurement et de révolte. *Certains soirs, j'ai rêvé*, écrivait Aragon, *d'une gomme à effacer l'immonde humanité*. Il y allait fort. Mais, cette gomme, je l'emploierais bien, quand il le faut, pour effacer de l'écran le visage goguenard de Julien Courbet et l'ensemble de ceux qui font de l'entreprise TFI une machine à décerveler.

Pascal Durand

Pascal Durand

Le capitalisme a-t-il un avenir ?

« *Qui s'accroît est sur le déclin* », peut-on lire dans le *Livre de la voie et de la vertu* attribué au vieux maître chinois Laozi. J'ignore si les jeunes loups du néolibéralisme, nourris au biberon de l'*economically correct*, ont eu le loisir de s'abandonner un tant soit peu aux séductions du non-agir taoïste. Rencontrer le doute pourrait cependant leur être d'une grande utilité, surtout si leur esprit tend prématurément à se figer dans le confort idéologique de la pensée unique.

Telle est la première réflexion qui m'est venue à l'esprit à la fin de la conférence intitulée "*Dilemmes du capitalisme, dilemmes du développement*" et donnée, le 12 mars dernier à l'auditoire de Méan, par Immanuel Wallerstein, président de l'Association internationale de sociologie et directeur du Centre Fernand Braudel à l'université de Binghamton (USA).

Laisser entendre que le capitalisme, après avoir triomphé du communisme par *knock-out*, pourrait à terme connaître son chant du cygne a tout d'une gageure. Tous ceux qui, Marx en tête, ont annoncé sa fin prochaine ont sous-estimé ses facultés d'adaptation : le système cher à Adam Smith a manifestement prouvé qu'il avait plus d'un tour dans son sac et qu'il était capable de sursauts d'une insolente vitalité.

Cette fois, les choses deviennent plus sérieuses, estime le sociologue américain. Confronté à plusieurs contraintes structurales – hausse des coûts du travail et des matériaux, quête de

plus en plus irrationnelle de l'accumulation pour l'accumulation, démocratisation grandissante du monde –, le capitalisme serait en passe d'atteindre ses limites historiques.

Est-ce à dire que dès demain les pratiques keynésiennes vont être réintroduites et que l'État va réendosser son rôle de protecteur des plus faibles? Rien n'est moins sûr, on s'en doutait. La perspective à court terme n'a pas sa place, dès que le concept de longue durée mis en avant par Braudel entre en jeu. L'orateur fit tout juste remarquer « *que nous approchons d'une bifurcation historique interne au système-monde* ». On y verra plus clair dans 50 ans, concéda-t-il.

La mort imminente du capitalisme ne fut donc pas annoncée : sage précaution de la part d'un scientifique qui n'ignore pas qu'en bien des matières l'Histoire se plaît à surprendre et que les prévisions sont toujours hasardeuses, surtout lorsqu'elles portent sur l'avenir...

Il n'empêche que lézarder quelques "dogmes" en vogue, tels celui du marché à tout prix, a quelque chose de salutaire. Car il serait déplorable que le libéralisme, qui fut révolutionnaire en son temps et à sa manière, devienne le dernier avatar d'une pensée totalisante dont ce siècle a fourni plus d'un redoutable exemple.¹

Henri Deleersnijder

Henri Deleersnijder

¹ On lira avec profit le petit ouvrage d'Immanuel Wallerstein, intitulé *Le Capitalisme historique* (coll. "Repères", Paris, La Découverte, 1996).

Le Quinzième Jour n° 71

Place du 20-Août 7, bâtiment A-1, 4000 Liège - <http://www.ulg.ac.be/le15jour/>

Conseil éditorial : Danielle Bajomée - Joseph Denooz - Jacques Dubois. **Éditeur responsable :** Jacques Dubois.

Rédacteurs en chef : Pascal Durand (04) 366 3249. - François Louis (04) 366 44 13

Secrétaire de rédaction : Nathalie Duelz (04) 366 44 14. E-mail : le15jour@ulg.ac.be. Fax (04) 366 44 22.

Responsable de la page "Clic clac culture": Christine Servais. **Rédaction**: 2^e licence en ASC (orientation Information et médias).

Photographie : 3^e année St-Luc (reportage - Chr. Plenus). **Secrétariat :** Joëlle Gris (04) 366 56 95. **Mise en page :** Claire Leroux.

Régie publicitaire : UNIJEP (04) 224 74 84. Photogravure : Comegra. Impression : Imp. Frings. Avec la collaboration de Pierre Kroll.

© 1997 by The McGraw-Hill Companies, Inc. All rights reserved. Printed in the United States of America. This book is printed on acid-free paper.

